

Équité

Développer les compétences, changer les trajectoires



Résumé

- Bien que le Canada se classe parmi les meilleurs pays au monde en matière d'éducation, d'équité et de mobilité financière, l'iniquité demeure un problème persistant de génération en génération.
- L'éducation est un des meilleurs secteurs où aborder ce problème.
- Pour réussir à l'école et dans le monde en général, les élèves ont besoin de compétences en créativité, en apprentissage socio-affectif, en citoyenneté et en santé.
- Lorsque les enfants débutent l'école, il existe déjà un « écart de compétences » dans ces domaines, entre les élèves issus d'un milieu socio économique élevé et ceux issus d'un milieu socio-économique faible.
- Étant donné que les compétences en créativité, en apprentissage socio-affectif, en citoyenneté et en santé ne sont pas des objectifs essentiels en éducation, ni enchâssées dans les programmes d'étude, par conséquent on ne les considère pas comme étant des concepts pouvant être enseignés ou appris.
- Pourtant, l'enseignement et l'apprentissage de ces compétences peuvent avoir un impact sur les objectifs d'apprentissage à long terme.

Ré-us-si-te (n.) :

Nous voulons tous que nos enfants soient heureux et en santé, qu'ils aient une stabilité financière et qu'ils soient engagés dans la société. Lorsque nous parlons de succès ou de réussite à long terme, nous nous référons à une série de mesures, ce qui comprend le bien-être social, affectif, physique, cognitif et économique. Ceci peut inclure le taux d'emploi, le taux de diplomation et le nombre d'inscriptions dans les écoles, la participation lors des élections et des statistiques portant sur la santé physique et mentale.



É·qui-té (n.) :

Les élèves ont des besoins différents en fonction de leur expérience de vie ou de leur vécu. Dans plusieurs cas, on peut définir ces différences en regard au statut socio-économique des élèves, ou le SSE. Cette panoplie d'indicateurs englobe le pouvoir socio-économique qu'a un individu par rapport aux autres membres de la société et est souvent mesuré en fonction de l'éducation des parents, du revenu familial et de l'emploi occupé.

Toutefois, le SSE n'est pas l'unique obstacle qui nuise aux élèves. Dans certains cas, l'identité même de l'élève est en cause, qu'il s'agisse de son orientation sexuelle, de son ethnicité, de sa religion ou toute autre facette de sa personnalité.

Briser le cycle

Certains segments de la population canadienne font face à de plus grands défis que d'autres, socialement et économiquement et ce, depuis des générations. À compter de 2006, le tiers des enfants au Canada nés de parents à revenus élevés, deviennent eux-mêmes des citoyennes ou des citoyens à revenus élevés, tandis qu'un tiers des enfants nés dans la pauvreté, demeurent dans la pauvreté (Corak, 2006, p. 1).

D'autres obstacles systémiques, tels que la race et l'ethnicité, le sexe, les habiletés, la religion, l'éducation des parents et leur statut en tant que nouveaux-arrivants viennent s'ajouter à ces défis.

En 2003, le taux de décrochage au secondaire chez les jeunes issus de familles à revenus inférieurs, était trois fois plus élevé que les jeunes de familles à revenus supérieurs (Zeman, 2008). Parmi eux figurent de jeunes autochtones, dont les parents n'ont aucune éducation postsecondaire, issus de communautés rurales ou de familles monoparentales, des catégories d'élèves sous-représentées sur les campus des universités canadiennes (McMullen, 2011). En général, le statut socio-économique est un des indicateurs des plus puissants en ce qui a trait aux résultats d'apprentissage (Hattie, 2009).

Bien qu'il y ait plus de mobilité financière et éducationnelle au Canada à comparer à d'autres pays (Corak, 2006, p. 40; OCDE, 2016, p. 207), l'amélioration est toujours de mise.

Comment s'assurer que tous les enfants au Canada ont une chance égale de réussir

Ce problème est de taille. Puisque 94% des élèves au Canada fréquentent une école financée par les deniers publics (Frenette et Chan, 2015), l'éducation publique est forcément au cœur de la solution.

L'éducation, garante de succès la vie durant

L'éducation est un outil important dans la toile du changement social. Au Canada comme à l'international, les gens plus éduqués sont plus enclins à occuper un emploi stable, d'avoir un revenu supérieur et d'être moins nombreux à souffrir de dépression (OCDE, 2017) et ils sont généralement en meilleure santé physique (National Center for Health Statistics, 2012). S'il était possible d'amener plus d'élèves à fréquenter l'école régulièrement, à obtenir leur diplôme d'études secondaires et à accéder aux études postsecondaires, il serait peut-être possible de mettre fin au cercle vicieux de l'iniquité entre les générations.

Taux d'emploi des Canadiens de 24 à 65 ans



Prévalence de la dépression chez les Canadiens de 25 à 44 ans



■ Avec études universitaires
■ Sans diplôme d'études secondaires

(OECD, 2017)

Des écarts dès l'arrivée à l'école

Plusieurs études et recherches font état des écarts des compétences en matière d'habiletés langagières, de mémoire et dans les disciplines scolaires, pour ne pas parler des autres écarts en matière d'apprentissage ou des différences neurologiques si l'on compare les élèves issus de milieux favorisés ou non favorisés dès leur inscription à l'école (p. ex. Buckingham, Wheldall, et Beaman-Wheldall, 2013; Hair, Hanson, Wolfe, et Pollak, 2015; Morgan, Frakas, Hillemeir et Maczuga, 2009).

Une étude canadienne publiée en 2007 fait écho de ces recherches. Janus et Duku, utilisant un instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) ont constaté qu'il existe un écart alarmant entre les attentes selon le niveau et l'âge des élèves. Les chercheurs ont également conclu qu'il y avait un lien entre la faible performance selon l'IMDPE et le statut socio-économique de l'enfant, incluant la santé physique et le bien-être, les compétences sociales, la maturité affective, le développement langagier et cognitif ainsi que les habiletés en communication et les connaissances générales.

Bien que certains élèves soient déjà désavantagés lors de leur arrivée à l'école, cela n'est pas garant de leur avenir. De fait, les écarts peuvent être réduits ou éliminés. Les compétences peuvent être enseignées et apprises et le cerveau d'un individu peut changer en fonction de son environnement.

Compétences essentielles à la réussite

Il existe un débat autour des compétences en apprentissage socio-affectif, en citoyenneté, en santé ou en créativité à savoir s'il s'agit d'indicateurs fiables pour prédire le rendement scolaire des élèves. Il est évident que les compétences sont liées aux résultats scolaires à long terme.

Une étude menée auprès d'élèves provenant des États-Unis, du Royaume-Uni et du Canada a révélé qu'au niveau de la 1^{re} année, les indicateurs socio-économiques ne reflètent pas nécessairement les résultats en numératie et en littératie d'un élève de la 4^e année (Duncan et al., 2007). Cependant, d'autres études ont aussi révélé que les compétences socio-affectives et créatives dès l'arrivée à l'école étaient de bons indicateurs de réussite et ce, jusqu'à l'âge de 16 ans ou même au-delà.

Dans sa publication *Visible Learning*, John Hattie affirme que les stratégies métacognitives, les programmes axés sur la créativité, la motivation, l'image de soi et l'apprentissage coopératif (en référence aux compétences en créativité, en apprentissage socio-affectif, en citoyenneté et en santé) ont des effets prévisibles sur les résultats d'apprentissage.

Changer de trajectoires en changeant le focus

L'instrument de mesure pour les années intermédiaires (IMPAI) évalue les compétences telles que le développement social des élèves de la 4^e à la 7^e année par le biais d'un questionnaire en guise d'auto-évaluation.

Une étude longitudinale portant sur 8000 élèves de la Colombie-Britannique a révélé que les compétences sociales au niveau de la maternelle étaient un solide indicateur des relations avec les pairs des élèves au niveau de la 4^e année, selon les résultats obtenus en utilisant les instruments de mesure – l'IMDJE et l'IMPAI – et que la maturité affective était aussi un indicateur du bien-être.

Puisque les tendances identifiées dès l'entrée à l'école persistent, sans égard à l'enseignement ou à l'apprentissage de ces compétences dans l'ensemble du système, il est fort probable que les lacunes soulignées par Janus et Duku (2007) disparaissent au fur et à mesure que les élèves avancent dans leurs études.

Les élèves ont besoin qu'on leur fournisse des occasions d'apprentissage qui misent sur leur développement dans les domaines de la créativité, de l'apprentissage socio-affectif, de la citoyenneté et de la santé.

Des attentes peu élevées : l'annonce d'un échec

L'enseignement et l'apprentissage des compétences ne résoudront pas tous les problèmes d'iniquité. Les stratégies utilisées pour enseigner les compétences par le personnel enseignant sont directement liées au potentiel de changement des résultats obtenus par les élèves. Plus de 30 ans de recherche démontrent que les attentes du personnel enseignant – élevées ou peu élevées – peuvent avoir un impact sur la performance des élèves.

Par exemple, au Canada, le vérificateur général de la Colombie-Britannique (2015) soulignait les effets pervers des attentes peu élevées dans le cas des élèves autochtones. Pour que les enseignantes et les enseignants appuient tous les élèves dans leur apprentissage, ils doivent réfléchir à leur place dans le monde et à leurs préjugés, qu'ils en soient conscients ou non.



Mettre l'accent sur les compétences en santé, en créativité, en citoyenneté, en apprentissage socio-affectif, et s'attaquer aux obstacles systémiques peut être la voie à prendre pour que tous les élèves grandissent et soient heureux, en santé, stables financièrement et engagés dans la société.

IMDPE

L'instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE), créé par Dan Offord et Magdalena Janus, de l'Université McMaster, donne une idée de l'usage que font les enfants de certaines compétences en début de scolarité. L'IMDPE est un questionnaire de 103 items que les éducateurs de maternelle sont invités à remplir et qui mesure les capacités des enfants dans ces cinq domaines :

- santé physique et bien-être;
- compétences sociales;
- maturité affective;
- langage et développement cognitif;
- habileté à communiquer et connaissances générales.

L'IMDPE a été utilisé pour recueillir des données sur des enfants de divers pays, dont 1,1 million au Canada. Les cinq domaines visés correspondent étroitement aux compétences au regard de la créativité, de l'apprentissage socio-affectif, de l'apprentissage de la citoyenneté et de la santé.

IMDJE

L'instrument de mesure du développement d'un(e) enfant(e), conçu par la  Pre-Kemberly Schonert-Reichl en collaboration avec le Human Early Learning Partnership de l'Université de Colombie-Britannique et Centraide, section Lower Mainland, est un questionnaire auquel répondent des élèves de la 4^e à la 7^e année. Les jeunes sont invités à décrire les idées et les sentiments que suscite leur expérience, à l'école et ailleurs, et porte sur cinq sujets liés à la santé, au bien-être et au rendement scolaire :

- santé physique et bien-être;
- relations avec les adultes et les camarades;
- développement social et affectif;
- expérience scolaire;
- emploi du temps après l'école.

Mesurer ce qui compte

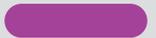
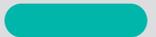
Partout dans le monde, les éducateurs, les décideurs et les experts s'accordent à dire que pour réussir à l'école et dans la vie, les élèves ont besoin de connaissances qui dépassent la littératie, la numératie, et la connaissance des matières scolaires. Les élèves ont besoin d'occasions d'acquérir des habiletés, des connaissances et des habitudes dans les domaines du développement socio-affectif, de la créativité, de la citoyenneté démocratique et de la santé.

Dans le contexte de ce mouvement mondial, People for Education propose que :



- le développement des compétences dans les domaines de la créativité, de la citoyenneté, de la santé et de l'apprentissage socio-émotionnel soit aussi essentiel que les domaines traditionnels de rendement scolaire.
- le milieu scolaire lui-même - les possibilités et les conditions à la base de ces domaines d'apprentissage - joue un rôle essentiel dans la réussite globale des élèves.

Depuis 2013, nous travaillons avec des partenaires d'universités, de fondations et du gouvernement, ainsi qu'avec des intervenants du domaine de l'éducation de partout au Canada pour comprendre, soutenir, évaluer et intégrer ces compétences élargies à l'enseignement et à l'apprentissage dans notre système d'éducation publique.



References

- Auditor General of British Columbia. (2015). *An audit of the education of Aboriginal students in the B.C. public school system*. Victoria, BC: Office of the Auditor General of British Columbia.
- Corak, M. (2006). *Do Poor Children Become Poor Adults? Lessons from a Cross Country Comparison of Generational Earnings Mobility* (IZA Discussion Paper No. 1993). Bonn, Germany: Forschungsinstitut zur Zukunft der Arbeit Institute for the Study of Labor. <http://ftp.iza.org/dp1993.pdf>.
- Duncan, G.J. et al. (2007). School readiness and later achievement. *Developmental Psychology*, 43(6), 1428-1446.
- Entwisle, D.R., Alexander, K.L., and Olson, L.S., (2005). First grade and educational attainment by age 22: A new story. *American Journal of Sociology*, 110(5), 1458-1502.
- Frenette, M. and Chan, P.C.W. (2015). Academic outcomes of public and private high school students: What lies behind the differences? *Analytical Studies Branch Research Paper Series, 11F0019M*(no. 367). Ottawa, ON: Statistics Canada.
- Guhn, M., Gadermann, A.M., Almas, A., Schonert-Reichl, K.A., and Hertzman, C. (2016). Associations of teacher-rated social, emotional, and cognitive development in kindergarten to self-reported wellbeing, peer relations, and academic test scores in middle childhood. *Early Childhood Research Quarterly*, 35(2), 76-84.
- Hair, N.L., Hanson, J.L., Wolfe, B.L., and Pollak, S.D. (2015). Association of child poverty, brain development, and academic achievement. *JAMA Pediatrics*, 169(9), 822-829. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4687959/>
- Janus, M. & Duku, E. (2007). The school entry gap: Socioeconomic, family, and health factors associated with children's school readiness to learn. *Early Education and Development*, 18(3), 373-403.
- Johnson, S.B., Riis, J.L., and Noble, K.G. (2016). State of the art review: Poverty and the developing brain. *Pediatrics*, 137(4), 1-16.
- Jussim, L. and Harber, K.D. (2005). Teacher expectations and self-fulfilling prophecies: Knowns and unknowns, resolved and unresolved controversies. *Personality and Social Psychology Review*, 9(12), 131-155.
- McMullen, K. (2011). Postsecondary education participation among underrepresented and minority groups. *Education Matters: Insights on Education, Learning, and Training in Canada*, 8(4). Ottawa, ON: Statistics Canada.
- National Center for Health Statistics. (2012). *Health, United States, 2011: With Special Feature on Socioeconomic Status and Health*. Hyattsville, MD: Centers for Disease Control and Prevention.
- OECD. (2016). *PISA 2015 Results (Volume I): Excellence and Equity in Education*. Paris, France: PISA, OECD Publishing. <http://dx.doi.org/10.1787/9789264266490-en>
- OECD. (2017). *Education at a Glance 2017: OECD Indicators*. Paris, France: OECD Publishing. <http://dx.doi.org/10.1787/eag-2017-en>
- Zeman, K. (2008). *A first look at provincial differences in educational pathways from high school to college and university*. Ottawa, ON: Statistics Canada.

Ce projet reçoit le soutien
des organismes suivants :



R. HOWARD WEBSTER
FOUNDATION

McConnell

The Murray R. O'Neil
Charitable Foundation

